



Grundtvig 2

## *Société Civile Auvillaraise de Contacts Franco-Allemands (SFA)*

Gerhard Schneider, SFA Auvillar

### **Bildung, education, éducation, culture, civilisation, interculturalité et mémoire – Sur les difficultés de la traduction**

#### **Remarques sur le fondement philosophique et pédagogique du projet JETE à l'occasion de notre première rencontre à Paris du 19 au 22 octobre 2006**

Les projets européens, tels que Grundtvig 2, sont marqués par le travail de la compréhension mutuelle. Presque toujours, les participants sont tributaires des traductions. Et, d'autre part, c'est justement à propos des traductions que se font sentir les points sensibles et les différences. C'est particulièrement le cas pour le titre et les thèmes d'un projet. Ainsi, lors de nos premiers entretiens à Tübingen, le titre original allemand : « Jüdische Bildungstraditionen in Europa » semblait évident, sans ambiguïté et tout à fait convainquant. Il en était encore ainsi lors de la rencontre préparatoire à Florence : la traduction du titre allemand en anglais « Jewish education traditions in Europe » ne posa pas de problèmes particuliers aux participants non anglophones d'origine (tous !). Aussi semblait-il y avoir peu de doutes sur le second point fort du contenu de notre thème : nous voulons, au sein de notre partenariat d'apprentissage faire des recherches et analyser les traditions juives en Europe ; Tradition signifiant le fond d'habitudes et de traditions qui s'est développé organiquement au cours de l'histoire, ce qui s'est toujours fait et qui se fait encore.

C'est tout au plus lors de la formulation du titre français que les premières difficultés ont émergé. Heureusement que notre agence nationale tient dur comme fer à la langue française ! – Pour quelqu'un qui a quelques notions de la philosophie de l'éducation en Europe il est évident que le terme allemand « Bildung » n'a pas son pendant et reste intraduisible.

« Bildung » n'est justement pas « Education » en anglais, ni « éducation » en français. « Bildung » ne se limite pas à l'enseignement scolaire ou professionnel, ou bien à tout ce qu'on ne peut définir en anglais ou en français qu'en termes plus récents des sciences sociales. « Bildung » signifie, depuis W. v. Humboldt plus que l'apprentissage ou l'accumulation de savoir. « Bildung » est lié à un individu autonome, auto-actif, et par suite, veut dire tout le contraire de : dressage, bourrage de crâne, ou autres formes verticales de l'éducation institutionnelle. On doit comprendre « Bildung » dans la tradition germanophone, depuis Pestalozzi au moins, comme l'aide apportée par la génération adulte au développement holiste des enfants et des jeunes, incluant le « cœur, la tête et la main ». Mais « Bildung » est toujours formation de soi-même. « Bildung est toujours centrée sur l'homme et toujours liée aux « dépassement successifs des cercles de vie » (Pestalozzi) « Bildung » est toujours liée avec l'histoire des gens, leurs coutumes, leurs tradi-

tions régionales et ethniques, leurs sentiments et leur foi, leur morale et leur expérience individuelle et collective.

Dans la traduction en français, nous avons été tout de suite d'accord sur le fait que le nouveau titre devait comporter davantage que « education » et « éducation », plus que : école et enseignement. Si nous voulons élaborer un travail sur la façon dont le judaïsme a influencé les autres peuples européens, voir quelles traces il a laissées, comment il en arriva à la cristallisation d'une identité juive et comment il y arrive encore de nos jours, le terme « éducation » serait insuffisant, trop étroit. Mais tout ce qui dépasse « Bildung », « education », « éducation » s'exprime dans le terme moderne de « culture ». – Dans le projet JETE, il s'agit de l'ensemble de la culture juive. Le titre français de notre projet devint alors plus ample et loquace. Mais est-ce que, avec le terme « éducation et culture », nous atteignons exactement ce que nous voulons au sein de ce projet et ce que nous avons esquissé à Florence ?

Jetons un regard sur le passé : Dans son ouvrage célèbre de 1930 sur la culture française, le philosophe Ernst Robert Curtius (ami d'André Gide) avait analysé que les notions de « culture » et de « civilisation » expriment en allemand et en français des états de fait opposés. Alors que pour les Allemands, selon la tradition remontant au néo-humanisme de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le terme de « civilisation » comprend la socialisation et l'éducation morale de l'homme, lui superpose, avec le terme de « culture » tout le domaine de l'activité créatrice de l'esprit, autonome et indépendant. En France, selon lui, le terme allemand de culture n'a jamais été compris. On y estime la civilisation supérieure à la culture. Chaque Français comprend ce mot : civilisation « comme s'il pouvait par là gagner une consécration qui l'élève aux sphères du religieux ». Curtius s'appuie sur l'inscription d'un monument aux morts qui serait totalement impensable en Allemagne : « A tous ceux qui sont morts pour la civilisation ». Et il en arrive à la conclusion : « La France est la seule, parmi toutes les nations, qui entend exprimer ses biens les plus sacrés par le mot civilisation. »<sup>1</sup>

Curtius ne pouvait pas autrefois imaginer la barbarie qui allait quelques années plus tard être commise au nom de la culture allemande. Les deux notions de civilisation et de culture étaient ainsi devenues obsolètes. – Aujourd'hui, plus de 60 ans après la Shoah, la seconde guerre mondiale et beaucoup d'autres guerres non-civilisées et destructrices de culture, les nations ne sont plus aussi sûres de leurs biens les plus sacrés ! Et depuis que, par les suites de la globalisation, l'humanité se rapproche, s'adapte et se nivèle, et où les différentes cultures perdent de leurs particularismes, il semble que le concept de nation ait perdu son sens. – Depuis le 11 septembre 2001 surgissent de nouvelles formulations : ne parle-t-on pas maintenant, avec Samuel P. Huntington, de « Clash of Civilizations »<sup>2</sup> ? et en même temps, la notion de culture connaît un renouveau (et la France n'est pas la dernière). « Culture » est même renforcé par la notion de « interculturalité ». Avec l'interculturalité a surgi une nouvelle orientation de pensée qui veut surmonter le dogmatisme intolérant des cultures. L'égalité des droits des différents itinéraires ressort, en principe, « du consensus sur les questions que se posent chacun des peuples et des cultures en particulier. Seules les réponses à ces questions peuvent différer, souvent se recouvrir partiellement, présenter même des points communs. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Ernst Robert Curtius: Die französische Kultur. Eine Einführung. Francke Bern München 1975<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Samuel P. Huntington, Kampf der Kulturen. Die Neugestaltung der Weltpolitik im 21. Jahrhundert, München-Wien 1996.

<sup>3</sup> Hamid Reza Yousefi. Das Zeitalter der Interkulturalität. In Hamid Reza Yousefi und Ram Adhar Mall: Grundpositionen der interkulturellen Philosophie. Nordhausen (Traugott Bautz) 2005, S. 27.

Pour résumer : JETE a trois (ou, dans les traductions à venir peut-être plusieurs) intitulés, qui suivant leurs points de vue linguistiques (et culturels), comprennent l'ensemble de la culture juive et qui déterminent notre travail au sein du projet. Le terme de « culture », dans le titre français est pris dans l'acception moderne qui correspond à sa renaissance actuelle. Mais pour cela, nous devons nous entendre sur ce que chacun de nous comprend par : culture.

Si nous partons d'une notion élargie de culture, comme on le discute actuellement, on pourrait dire que la culture respective d'un individu le marque dans ses perceptions, sa pensée, ses sentiments et ses actes. Culture est donc un système d'orientation face à des mode de vie, des valeurs, des idées et des significations ; Il met son empreinte sur tous les domaines de la vie, et est la ligne de repère pour l'agir d'une société et de ses individus. C'est imprégnés par des modèles culturels de perceptions et d'action que nous abordons aussi les cultures étrangères. Nous les rencontrons aussi au sein de nos limites nationales ou régionales. Mais nous percevons les autres cultures à travers nos lunettes ethnocentriques, d'abord de manière non-réfléchie. Il s'ensuit qu'il y a beaucoup de choses que nous ne comprenons pas, ou que nous interprétons mal ; parfois nous rejetons d'autres cultures ou les rabaissons.

Pour une cohabitation pacifique de l'humanité, c'est de cette base anthropologique de notre concept de culture que découlent l'égalité en droits des cultures et des religions, – l'interculturalité, – ainsi que l'impératif de tolérance, d'empathie, du dialogue avec l'autre et l'étranger.<sup>4</sup>

Lors de nos entretiens préparatoires à Florence, du 2 au 5 février 2006, il a souvent été question du maintien de l'équilibre dans le contenu du projet en ce qui concerne la représentation du passé. Les participants ont estimé qu'il est nécessaire de mettre en valeur l'héritage positif de la culture juive pour l'Europe. Et qu'il est également nécessaire d'assigner une limite supportable à la mémoire terriblement oppressante de la Shoah.

L'histoire de la liberté et de la grandeur de l'homme est indissolublement liée à l'histoire de son échec et de sa culpabilité. Etant donné que l'homme supporte mal ces côtés d'ombre, nous embellissons nos actions déshonorantes, nous les oublions ou nous les refoulons. Mais entreprendre le travail de mémoire nécessaire, c'est à dire être capables de faire ressurgir des souvenirs de situations chargées de culpabilité, cela dépend du degré de « stabilité » acquis dans le moment présent, et des perspectives porteuses d'espoir pour le futur. La recherche actuelle sur la mémoire souligne que la manière dont on se souvient et le contenu du souvenir n'est pas uniquement influencé par l'intensité affective avec la-

---

<sup>4</sup> Pour le fondement du concept interculturel dans le projet JETE voir a.o..

Pierre Bourdieu et Loic Wacquant : Réponses: pour une anthropologie réflexive. Paris, Le Seuil, 1992.

Julia Kristeva : Etrangers à nous-mêmes. Paris, Fayard, 1987, rééd. Gallimard (coll.Folio), 1996

Jürgen Habermas : Theorie des kommunikativen Handelns. Bd. 1, Handlungsrationalität und gesellschaftlich Rationalisierung. Frankfurt/Main 1981.

Jürgen Habermas : Vorstudien und Ergänzungen zur Theorie des kommunikativen Handelns. Frankfurt/Main 1984.

Demorgon, Jacques, Complexité des cultures et de l'interculturel, 2e éd., Paris, Anthropos, 2000

Heinrich Schmidinger (Hrsg.): Wege zur Toleranz. Geschichte einer europäischen Idee in Quellen, Darmstadt 2002

Hans Zirker: Monotheismus und Intoleranz. In: Konrad Hilpert / Jürgen Werbick (Hrsg.): Mit den Anderen leben. Wege zur Toleranz, Düsseldorf 1995, 95–117.

quelle cette trace d'un événement vécu se grave, mais également par nos préoccupations actuelles, nos soucis et nos problèmes, c'est à dire par l'horizon de l'expectative actuelle<sup>5</sup>.

Là où la culpabilité est refoulée à cause de la peur de perdre son identité, la personne est forcée – selon S. Freud<sup>6</sup> – de répéter encore et encore, dans ses actes, ce qui n'a pu être résolu. Cela implique donc un travail pédagogique.

Certes, nous n'avons pas trouvé jusqu'à présent de solution simple. Mais le concept de mémoire, « memoria » a été reconnu comme la tâche pédagogique centrale du projet JETE. Tout apprentissage est un « se ressouvenir ». nous a enseigné Platon. Education, culture, tradition, sont impensable sans un « se souvenir » adulte et autonome.

Récemment, Jürgen Habermas, en voyant la menace terroriste pesant sur le monde, a signalé deux dangers<sup>7</sup> : d'une part, l'avenir de l'humanité est menacé par un naturalisme radical, en particulier de la part des sciences neurophysiologiques et biogénétique, qui réduisent l'homme à des quantités mesurables et l'instrumentalisent ; l'esthétique, les sentiments et la religion<sup>8</sup> n'entrent pas en considération. D'autre part on assiste à une réduction de l'homme provenant de fondamentalistes religieux simplistes et dogmatiques, qui proclament de la même façon avoir réponse à tout. L'extrémisme de la raison, d'un côté, et l'extrémisme religieux d'autre part, peuvent très vite tourner au totalitarisme, et perdre ainsi l'équilibre entre foi et raison. Ce danger ne peut être surmonté que si les citoyens, religieux et non-religieux, coopèrent comme membres libres, égaux et solidaires de l'Etat, en se respectant mutuellement. Pour parvenir à ce but, il faut en permanence remettre en question de façon critique ses propres convictions, et prendre au sérieux les convictions des gens qui pensent différemment. Concrètement, il ne faut pas nier la rationalité des expressions religieuses, ni des actes fondés sur la religion. Des religions comme le christianisme et le judaïsme ont préparé de façon indispensable le chemin de la raison et des lumières. Ils ont gardé, grâce au principe de la « memoria », une conscience sensible pour les catastrophes dans l'histoire de l'humanité, catastrophes et destructions qui ont souvent eu lieu au nom du progrès scientifique et du rationalisme.

Dans ce contexte, il est souhaitable que le projet JETE devienne un pont de mémoire, et parvienne ainsi à apporter sa pierre pour construire une nouvelle identité européenne.

---

<sup>5</sup> Daniel L. Schacter, *Wir sind Erinnerung. Gedächtnis und Persönlichkeit*, Reinbek 1999, besonders 71-123, 176-179.

<sup>6</sup> Sigmund Freud: *Erinnern, Wiederholen und Durcharbeiten*, in: ders., *Gesammelte Werke Bd. 10: Werke aus den Jahren 1913-1917*, hg. von Anna Freud, London 1946, S. 125-136.

<sup>7</sup> Jürgen Habermas, *Zwischen Naturalismus und Religion*, Frankfurt 2005.

<sup>8</sup> Cf.. Hartwig Wiedebach: *Hebräisches „Fühlen“*. Hermann Cohens Deutung des Schma' Jisra'el / Höre Israel". In: *Kalonymos. Beiträge zur deutsch-jüdischen Geschichte aus dem Salomon Ludwig Steinheim-Institut* 2003/2, S. 1-4.